Corrigé du contrôle d’histoire première : Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914 à télécharger en PDF

Corrigé du contrôle – Première

Voici le corrigé du contrôle d’histoire de première sur « Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914 ». Il donne les réponses attendues, le barème et un exemple de rédaction, pour que tu saches où tu as gagné ou perdu des points. Fais d’abord le contrôle dans les conditions d’une évaluation, puis corrige-toi.

Questions

1. Partie 1 – Repères. Définis les mots « exode rural » et « urbanisation ». **(2 pts)**
2. Partie 1. Document 4 : calcule l'augmentation de la part de la population urbaine entre 1846 et 1911, puis le rapport entre la population urbaine de 1911 et celle de 1846 (arrondi à l'unité). **(2 pts)**
3. Partie 1. Document 1 : situe Fourmies, Courrières et Aigues-Mortes et indique pour chacun le type d'événement. **(2 pts)**
4. Partie 2 – Documents. Document 2 : présente le texte (nature, auteur, date) et relève la cause que le chroniqueur donne au conflit. **(2 pts)**
5. Partie 2. Document 2 : relève la réaction de l'Italie et explique pourquoi le point de vue de l'auteur est partial. **(2 pts)**
6. Partie 2. Document 3 : présente le document, décris ce qu'il montre et explique le but du journal qui le publie. **(2 pts)**
7. Partie 2. Confronte les documents 2 et 3 : en quoi illustrent-ils des formes différentes de violence sociale ? **(2 pts)**
8. Partie 3 – Réponse à une question problématisée. En vous appuyant sur les documents et sur vos connaissances, montrez comment l'industrialisation et l'urbanisation transforment la société française entre 1870 et 1914 et quelles tensions elles provoquent (une quinzaine de lignes). **(6 pts)**

Corrigé détaillé

Question 1 (2 points)

L'exode rural est le départ des habitants des campagnes vers les villes (1 point). L'urbanisation est l'augmentation de la part de la population qui vit en ville (1 point).

Question 2 (2 points)

44,2 - 24,4 = 19,8 points d'augmentation (1 point). 17,5 ÷ 8,5 ≈ 2 : la population urbaine a été multipliée par deux en soixante-cinq ans (1 point).

Question 3 (2 points)

Fourmies, dans le Nord : fusillade lors de la manifestation du 1er mai 1891 (0,75 point).

Courrières, dans le Pas-de-Calais : catastrophe minière de 1906 suivie d'une grève (0,75 point). Aigues-Mortes, dans le Gard, près de la Méditerranée : affrontements entre ouvriers français et italiens en 1893 (0,5 point).

Question 4 (2 points)

Le texte est une chronique d'actualité de Francis Charmes, publiée dans la *Revue des Deux Mondes* le 31 août 1893, à propos d'Aigues-Mortes (1 point). La cause est un « antagonisme économique » : la concurrence entre ouvriers français et étrangers qui acceptent des salaires plus bas (1 point).

Question 5 (2 points)

En Italie, des manifestations violentes contre la France éclatent à Rome et dans de nombreuses villes (1 point). L'auteur, chroniqueur conservateur, pense que les Italiens avaient « les premiers torts » et cherche à justifier la réaction française : son point de vue est partial (1 point).

Question 6 (2 points)

Planche de dessins publiée dans *L'Intransigeant illustré* du 14 mai 1891 (0,5 point). Elle montre les visages des victimes de la fusillade de Fourmies, avec leur nom (0,5 point). Le journal, hostile au gouvernement, veut émouvoir et indigner ses lecteurs en personnalisant les morts (1 point).

Question 7 (2 points)

Dans le document 3, la violence est celle de l'État : la troupe tire sur des ouvriers qui manifestent (1 point). Dans le document 2, la violence oppose des travailleurs entre eux : des ouvriers français attaquent des ouvriers italiens à cause de la concurrence pour l'emploi (1 point).

Question 8 (6 points)

Barème : introduction avec problématique (1 point) ; transformations (exode rural, urbanisation, Paris haussmannien, ouvriers) (2 points) ; tensions (grèves, syndicats, xénophobie, répression) (2 points) ; conclusion et qualité de la rédaction (1 point).

Rédaction modèle. Entre 1870 et 1914, l'industrialisation et l'urbanisation transforment la société française, mais elles créent aussi des tensions. D'abord, les campagnes se vident : l'exode rural, accéléré par la crise agricole, fait passer la part des citadins de 24,4 % en 1846 à 44,2 % en 1911. Les villes grandissent : Paris est transformé par Haussmann, avec ses grands boulevards, ses gares et ses grands magasins, tandis que les ouvriers sont repoussés vers les faubourgs. Le nombre d'ouvriers augmente dans les mines, les usines et les chantiers, où ils sont rejoints par des immigrés, surtout italiens et belges.

Ensuite, ces mutations provoquent des conflits : les ouvriers se syndiquent après la loi de 1884 et font grève pour les salaires et la sécurité, comme à Carmaux ou à Courrières ; l'État réprime parfois durement, comme à Fourmies en 1891 ; la concurrence pour l'emploi nourrit la xénophobie, dont Aigues-Mortes (1893) est l'exemple le plus violent. Pour répondre, la République vote des lois sociales (accidents du travail, repos hebdomadaire, retraites), mais la société reste inégale, notamment pour les femmes. La France de la Belle Époque est ainsi un

pays en mutation, qui conserve ses traditions mais voit grandir ses tensions.